

Du côté des contes

Hans le mineur

un conte de Charles Winter



Hans le mineur

De cette légende populaire on ne trouve pas trace dans les écrits du temps passé.

Dans un vieux puits des mines de Sainte-Élisabeth, à Friberg, on voit gravé dans le roc le nom de *Hans*.

Avant que les chemins de fer et les bateaux à vapeur eussent enlevé les voyageurs comme le manteau diabolique de Faust, on se contentait d'excursions modestes dans les limites de la patrie même, et les alentours de Friberg étaient visités souvent, surtout à cause des mineurs, qui ont beaucoup d'attrait pour plus d'un curieux. C'est que dans la vie des mines il y a encore une poésie qui menace de s'échapper de plus en plus de la vie ordinaire. L'atelier souterrain du mineur, les richesses qu'il tâche d'enlever au gnome, son teint pâle, lui donnent, ainsi qu'à son travail, une couleur de mélancolie et de mystère, qui a son charme sur la

terre aussi bien que dessous. Qui a jamais vu une procession de mineurs dans la nuit, sans en avoir été profondément touché ? Les vêtements de ces hommes, leurs lampes de travail, la clarté des torches, le son monotone du cor russe, l'exclamation : *Gluckauf!* vous transportent dans un monde de fées¹.

Il y a bien des années, à Pâques, je me trouvais dans ce pays ; surpris en route par un orage, je me réfugiai dans une maison au bord de la chaussée. La petite chambre où j'entrai était presque pleine, car plusieurs autres personnes y avaient cherché un abri. Je pris place à une table, à côté de la fenêtre, où se tenaient déjà un mineur avec ses deux fils, en costume d'aides mineurs, et son père, un vétérán des mines, qui, à ce qu'on voyait, avait l'esprit encore vif. Tout en m'asseyant, j'entamai la conversation en montrant la fenêtre contre laquelle la grêle claquait, et en disant :

« Dieu ! quel temps ! »

Le vieux mineur se mit à rire :

« Ici, en haut, de tels temps peuvent se supporter, et on peut s'y soustraire ; mais c'est là-bas, sous terre, que le temps fait rage quand le gnome envoie toute espèce de mal au pauvre mineur sans défense ! Enfants, j'ai vu des temps...

– Grand-père, demanda l'un des garçons, est-ce qu'il y a vraiment un Esprit des montagnes ? L'avez-vous vu, grand-père ? »

Le vieux se fâcha presque en entendant la question de son petit-fils.

¹ Le cri des mineurs allemands équivaut à : *Bonne chance!*

« S'il y a un *Esprit* ? s'écria-t-il, quelle question absurde ! Es-tu chrétien ? Malheur au mineur qui descend dans le puits sans croire au gnome ! Le diable lui renverse la mine sur la tête.

– Eh bien, doucement, père ! dit avec calme le fils, ne vous fâchez pas. Où voulez-vous que ces garçons aient puisé la vraie croyance chrétienne ? Elle ne s'apprend que dans les mines. Instruisez ces garçons au lieu de vous fâcher. – Oui, certes, moi-même, ajouta-t-il en hésitant, comme s'il avait eu peur de mécontenter le vieux, moi-même j'ai vieilli, et jamais je n'ai aperçu l'Esprit.

– Mon fils ! » dit le vieillard en soupirant douloureusement.

Un autre jeune mineur s'approcha, et dit :

« Eh bien, oui, ce cousin ! Vous pouvez penser de moi ce qu'il vous plaira : moi non plus, jamais je n'ai vu trace du gnome. Mais racontez-nous-en toujours quelques traits, pour qu'on sache que faire à l'occasion.

– J'y consens, pour votre gouverne ! » répliqua sérieusement le vieux mineur, et il commença son récit :

« Ne vous a-t-il jamais semblé sentir, dans les mines, quelque chose, vous glisser entre les jambes ou remuer à côté de vous, et quelqu'un vous tirer par vos vêtements ? »

Tous les spectateurs durent avouer que « oui ».

« C'était le nain des montagnes ou l'Esprit. Je l'ai vu une fois moi-même : c'est un petit nain d'une vieillese très, très grande ; son esprit est plein de caprices et de méchancetés. S'il le pouvait, pas un grain d'argent ne sortirait de terre. Il regarde le mineur comme son ennemi acharné, et tâche de lui faire autant de mal que possible. Celui à qui il souffle sa

lumière en est quitte pour la peur. Mais malheur à celui qu'il tue par le feu grisou et par des pierres croulantes ! »

Il garda quelque temps le silence, comme s'il lui ressouvenait des malheurs de son passé ; puis il continua en ces termes :

« Mais le gnome se montre bon aussi, et il se choisit des favoris parmi les hommes ; il les aide dans leur travail, et leur indique des veines d'or et d'argent. Seulement, il faut qu'ils se taisent et qu'ils ne racontent leur bonne fortune à personne ; autrement, ils meurent d'une mort affreuse, de la main du gnome.

« Chaque mine a son gnome spécial. Peu de gens savent son nom ; mais tous doivent l'honorer et agir d'après sa volonté et ses ordres. Songez à Hans, l'infortuné mineur ! »

Ce nom éveilla la curiosité de plusieurs des assistants, qui demandèrent au vieillard de leur conter l'histoire de Hans. Le vieux mineur répondit, comme il avait fait auparavant à son fils et à ses petits-fils :

« J'y consens, pour votre gouverne ! »

Et il continua ainsi :

« Jadis, voilà bien longtemps de cela, il y avait à Donat-Spath, dans les mines de Sainte-Élisabeth, une *bure*² où travaillait un mineur, qui s'appelait Hans de son nom de baptême ; quant à son nom de famille, on ne l'a jamais su. C'était encore un homme dans la fleur de l'âge ; mais le chagrin et les soucis lui donnaient l'air d'être plus chargé d'années qu'il n'était. Hélas ! sa femme était toujours

² Puits profond d'une mine.

malade ; il avait en outre à pourvoir aux besoins de ses vieux parents, et Dieu lui avait déjà donné six enfants, qu'il ne savait plus comment nourrir avec sa femme et ses parents, malgré son travail acharné.

« Hans pleurait souvent avec amertume, et souhaitait de mourir plutôt que de voir plus longtemps la misère de son logis, quand il y rentrait sans rapporter rien pour subvenir aux premières nécessités de la vie.

« Un jour, en sortant des mines, il se sentit plus triste encore. Sa femme allait lui donner bientôt un septième enfant ; tout ce qu'ils avaient possédé en des temps meilleurs était engagé, le boulanger ne voulait plus fournir de pain à crédit, et tous ceux à qui il devait quelque chose réclamaient leur argent. Ces misères, Hans les raconta, les yeux rouges de larmes, à un autre mineur plus âgé et plus expérimenté, qui lui dit :

« Implore l'aide du gnome des mines ! »

« Hans l'écoutait d'un air de doute ; le mineur lui dit encore :

« Lorsque tu seras une fois seul dans la bure, frappe trois fois le roc de ton marteau et prononce en même temps ces paroles :

*« Esprit des mines, gnome, apparais !
Écoute ! Je frappe : une, deux, trois !
Viens-moi en aide, donne-moi du pain :
Je ferai tout ce qu'il faudra faire ! »*

« Si le petit gnome arrive, raconte-lui sans peur tes

misères et dis-lui ce dont tu as besoin. Moi aussi... Mais non ! s'écria le mineur en s'interrompant. – Accomplis ce qu'il t'ordonnera, et tu verras luire de beaux jours. »

« Hans, sachant qu'il ne mettait pas son âme en danger en s'adressant au gnome, parce que ce n'était point une alliance diabolique, prit bien note de tout cela et se décida à suivre le conseil de son camarade : il ne lui restait plus que cet espoir et cette ressource dans son extrême détresse ! En rentrant, il trouva son septième enfant, un petit garçon, dans son berceau ; mais pas un morceau de pain au logis ! Il consola les siens en leur disant que tout irait mieux, très bien, dans peu de temps ; et il résolut de tenter l'aventure à sa prochaine descente.

« Dès que Hans fut seul dans sa mine, le lendemain matin, il frappa le roc de son marteau et appela le gnome, comme on le lui avait enseigné. Le roc s'ouvrit, et un vieux petit homme avec une longue barbe et une figure ridée, mais aimable, se présenta et dit :

*« Pourquoi m'appelles-tu ?
Mineur, que me veux-tu ? »*

« Hans lui conta alors son état de misère depuis des années : comment cette misère était maintenant à son comble, et comment, ne sachant plus que faire pour se tirer de là, il implorait le secours de l'*Esprit*. Le gnome vit bien que le récit des misères du mineur était conforme à la vérité, et il répondit :

*« Pour prix de mon aide dans chaque bure,
Donne-moi un pain et une chandelle d'un liard ;
Tu auras assez d'argent pour toi :
Mais jure-moi un silence éternel ! »*

« Hans répéta la formule du serment qui lui fut dicté par le gnome et qui résonna sans doute à ses oreilles d'une façon terrible, car il en eut la chair de poule. Puis le gnome disparut, le roc se referma, et le mineur aperçut à ses pieds un petit amas d'argent qu'il vendit le jour même à un juif, avec promesse de lui en apporter autant tous les jours. Et du prix de ce riche marché, dans lequel il fut encore volé, il se racheta, lui et les siens, de toutes leurs misères.

« Chaque jour, le gnome apportait à Hans l'argent promis en échange du pain et de la chandelle ; il se montrait aimable pour le mineur et lui racontait que le pain faisait les délices de sa femme, et les chandelles la joie de ses petits enfants. Il demandait au mineur comment tout allait chez lui à présent, et se réjouissait du bien-être croissant de la famille. Mais chaque fois, en s'en allant, il l'avertissait ainsi :

*« Tais-toi, être né de la poussière :
Si tu parles, tu es perdu ! »*

« Le gnome n'a nul besoin de me faire cette recommandation », pensait Hans, que l'on commençait déjà à regarder comme un homme à son aise. Il avait une belle propriété avec des prairies et des champs, et pouvait y nourrir trois vaches et quelque menu bétail.

« Le bien-être croissant de Hans était une énigme insoluble pour tout le corps des mineurs comme pour tous les amis et parents de l'ouvrier. On racontait qu'un cousin de sa femme était mort dans l'Empire et qu'ils avaient hérité de lui ; mais, auparavant, jamais on n'avait entendu parler de ce cousin ; puis nul ne savait quand ni comment arrivait cet argent, qui devait former une somme assez considérable, car Hans ne cessait d'arrondir sa propriété et se trouva bientôt le plus riche habitant du village.

« On chuchotait et l'on parlait du dragon³ que Hans devait avoir chez lui ; mais nul ne l'avait vu entrer par la cheminée, et la famille de Hans se composait de personnes pieuses et chrétiennes. Enfin, on n'en causa plus du tout et l'on n'assiégea plus de questions la femme de Hans, qui sans doute n'en savait pas plus que les autres, car son mari avait gardé le silence promis sous la foi du serment. Quand ses parents ou sa femme l'interrogeaient sur la cause de sa fortune, il se contentait de rire en disant : « L'imprévu arrive souvent ! » et autres paroles insignifiantes. On finit par croire qu'il avait découvert un trésor ; pourtant, jamais il ne donnait de vieil argent verdâtre, mais il payait en monnaie du pays, et celle-là ne pouvait provenir du trésor trouvé.

« Hans et sa famille vivaient heureux, et il n'y avait pas à craindre pour eux un changement de sort, puisque Hans paraissait capable de se taire et évitait toute espèce d'éclat en restant volontairement simple mineur, au lieu d'accepter de monter en grade comme chef d'équipe, ce qu'on lui offrit plus d'une fois. Cela continua d'aller ainsi jusqu'à ce qu'un

³ Comme dans *Pierre le Gris*, ce nom désigne une sorte de génie du foyer.

jour tout respira la joie dans les mines, au retour de la *fête des galeries*⁴. Hans, qui était devenu, grâce à une nourriture saine et abondante, un homme fort et bien portant, de pauvre hère et d'être malingre qu'il était, y avait déjà bu plus d'un verre de bière et se sentait le coeur joyeux. Alors les autres mineurs l'assaillirent de nouveau de questions :

« – Eh bien, Hans, aujourd'hui tu vas nous dire comment tu es devenu riche ?

« Mais Hans resta inébranlable ; et ce fut seulement en entendant les autres l'injurier et lui dire :

« – Ah ! tu es un fameux camarade ! Te voilà devenu riche, mais tu ne veux pas que nous le devenions !

« Ce fut seulement alors qu'il se crut forcé, dans son ivresse, de repousser ce reproche en racontant franchement comment tout s'était passé.

« Lorsqu'il leur eut fait part de son secret, les mineurs furent bien étonnés et chacun, en imagination, se voyait déjà aussi riche que lui. Mais dès qu'il fut revenu à la raison, Hans s'arracha les cheveux de désespoir, à l'idée de son indiscretion, et il eut peur de la colère du gnome en songeant au serment terrible qui le liait à lui. Il opéra sa première descente en tremblant et avec une angoisse affreuse, après avoir pris un éternel congé de tous les siens qui ne savaient ce qui se passait en lui, car il n'avait jamais fait pareille chose.

« Hans n'était pas chargé d'une besogne bien difficile dans la mine ; il n'avait qu'à surveiller le moulinet, inusité

⁴ Le nom exact de la fête est en allemand *Stollnbier*, mot à mot : *bière de la galerie*, parce que dans la fête des mineurs on se verse des rasades de bière.

maintenant, et à donner le signal aux mineurs qui devaient tourner l'engin pour remonter la tonne à minerai. Ce jour-là, ils restèrent surpris fort longtemps de ne pas recevoir d'en bas le signal convenu pour hisser la tonne. Enfin, le signal fut donné, et ils tournèrent l'engin ; mais le moulinet allait si facilement qu'ils ne pouvaient croire que ce fût une tonne de minerai qui montait. Ils interrogèrent la bure du regard, comme s'il était possible de voir clair dans ce mystère. Chose étrange ! une lueur sortit de la mine et devint de plus en plus intense, à mesure que la tonne montait. Maintenant elle arrivait au jour : mais dans la tonne, au lieu de minerai, gisait le pauvre Hans avec l'air d'un homme étranglé. Tout autour de lui brûlaient les chandelles qu'il avait apportées au gnome, et sur le corps du malheureux se trouvait encore le dernier pain qu'il avait donné le jour même.

« Les mineurs déshabillèrent leur camarade et essayèrent de le rappeler à la vie : mais ce fut en vain ! Dans son habit de mineur il y avait un papier moisi, portant ces mots dont l'écriture était presque illisible :

« Heureux qui sait se taire !

Le bavard est un homme perdu.

S'il s'était tu, il vivrait aujourd'hui ;

La punition du gnome est une mort terrible ! »

« Trois jours après, les mineurs enterrèrent leur camarade Hans. Pour expliquer sa mort inattendue, on dit plus tard qu'il était descendu dans la mine ayant trop chaud, et qu'il y était mort d'apoplexie. La découverte du papier et de l'inscription ne fut pas divulguée ; et lorsque plus tard on en

fit la recherche, le papier manquait, et personne ne sut ce qu'il était devenu.

« Il paraît que le gnome était fâché lui-même d'être obligé d'agir ainsi contre Hans, et qu'il voulut reporter sur les fils de ce dernier le bon vouloir dont il avait été animé pour lui. Quand l'aîné descendit pour la première fois dans la mine, le gnome l'accosta spontanément et lui fit la même offre qu'à son père. Mais celui-ci, songeant au sort de son pauvre père, ne voulut pas avoir affaire au gnome capricieux, qui lui renouvela bien souvent encore ses offres de service.

« Le lendemain de l'enterrement de Hans, lorsque les mineurs redescendirent dans les mines, ils gravèrent son nom dans le roc en souvenir de leur camarade et pour que chacun eût devant les yeux sa terrible aventure.

« – Voyez, enfants ! dit le vieux mineur en terminant sa légende, c'est ainsi que récompense et que punit l'Esprit des mines ! »

Contes allemands du temps passé. Traduits par Félix Frank et E. Alsleben. Paris, Librairie académique, Didier et C^{ie}, Libraires-éditeurs, 1869.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.